

## AUTRUI

### 1. De la Conscience comme *théâtre* à Autrui comme *miroir*...

De même celle du « théâtre » a été une image parfaitement adéquate pour décrire la Conscience en sa phénoménologie fondamentale, de même il suffit de regarder à sa « scène » comme au *miroir* qu'elle devient dès que le « sujet » devient son « objet », pour saisir la notion d'Autrui en toute sa profondeur et ses enjeux. Pourquoi ? Car le visage de l'Autre – cet *autre* Visage qui voici nous contemple là devant nous, s'avère être lui-même un *miroir* tout à fait nécessaire pour que notre conscience puisse réellement accéder à elle-même (cf. Platon T165 [B] ; Aristote T174, CDP 112 ; Sartre T182, T155 alin.5).

Cette image nous permet de saisir l'autre pôle de ce concept d'auto-appropriation/assimilation que nous avons si bien compris à propos de tout processus de « prise de conscience ». Nous parlons de ce célèbre mouvement d'auto-expropriation ou « *Entfremdung* » [aliénation] qui doit bien avoir *préalablement* eu lieu pour que le moment venu le sujet puisse s'avouer « et oui, ça...c'est bien moi ». Bref, pour « prendre conscience » et accéder de la sorte à son identité réelle et profonde – s'identifier, s'« individualiser », dirait K.G.Jung – le sujet doit préalablement s'être *séparé* de lui-même : être devenu Autre que lui-même.

Il s'agit là de la plus classique façon de présenter le mouvement « dialectique » de l'Esprit, à côté de la triade thèse → antithèse → synthèse. L'Esprit « en soi » – dirait Hegel (cf.CDP Hegel T32, 349) – doit tout d'abord s'auto-exproprier, se faire Autre, sortir de lui-même, s'aliéner – avant de pouvoir réellement s'approprier soi-même et devenir enfin « en soi » *et* « pour soi », c'est-à-dire Auto-Conscience pure [le fameux calice de « l'Esprit-se-sachant-lui-même-comme-esprit » que nous avons vu en Esprit §1(6)]

*Autrui* se présente donc infailliblement, dans l'histoire de la Pensée, comme le **passage nécessaire entre Moi et ... Moi-même**, ou encore mieux, **entre Moi-autre et Moi-même**.

#### 1.1 De l'*Entfremdung*...

Jusqu'à un certain moment – diraient aussi bien Hegel que Marx (Marx **CDP, 387**) nous vivons dans l'« aliénation ». Nous contemplons le spectacle de notre vie (cf. la « Caverne » de Débord **CDP, 584**), tout à fait incapables de nous reconnaître dans aucune des images perçues – « ce type là, ce n'est certes pas moi ! » – car la Sourde Oreille est notre habitus ordinaire : « *Edipe*. Je ne comprends pas assez ce que tu as dit. Répète. *Tirésias* : Je dis que ce meurtrier que tu cherches, c'est toi ! *Edipe* ! QUOI !...Tu ne m'auras pas impunément outragé deux fois !... » [Sophocle, *Edipe Roi*].

C'est bien cela l'*Ent-fremdung* [*Fremd* = étranger] : se prendre soi-même pour un *étranger*, dans le sens (remarquons-le bien !) d'une personne dont le destin, la provenance, l'identité, l'intériorité... *ne nous concernent guère*. C'est pour cette raison que dans toutes les grandes religions et sagesse du monde... – de Zeus le Protecteur des Etrangers [T(163)] au Dieu de la Bible [T164] qui ne faut que répéter ce même concept en toutes ses formes, et qui pour ainsi dire « entraîne » son peuple à être *étranger* avant de le rendre à lui-même – ... le rapport à l'Etranger est si important. En fait, ne pas accueillir l'étranger comme un *ami* au nom de l'Humanité est le signe évident que l'on n'a pas accès à *soi* comme humanité, et donc au fait de *se* reconnaître comme un acteur ici et maintenant en action sur la Scène du Monde, c'est à dire de l'Histoire (cf. les *sauvages* de Levy-Strauss T178, CDP 551). – Le moment venu toutefois, il peut se faire que la paroi de notre Caverne se transforme en *miroir*, et voici que « ce type là » maintenant c'est *moi*.

Le moi conscient donc – l'homme en son identité pensante – porte en soi (il *est*) un tel **miroir**, où en même temps **je me vois comme Autrui et je vois ce même Autrui comme moi**

#### ... à l'apparition d'Autrui

Cette **structure de réciprocité Moi ↔ Autrui** dont tout sujet humain est l'essentiel porteur – car tout sujet *est* en lui-même un tel miroir, où Moi je me contemple comme Autrui en contemplant par là même Autrui comme Moi – ... cette structure, dis-je, porte d'autre part en soi le sens le plus profond de la notion d'Autrui. Lorsque nous disons « Autrui », en effet, nous entendons non pas en général l'altérité, la « différence », l'« Autre » mais une autre *personne*, c'est-à-dire un autre « moi », et cela en deux sens.

(1) Un autre Moi, dans le sens d'un autre centre de conscience intérieure et personnelle. Dans ce cas nous projetons *dans* cet être qui nous fait face une conscience auto-appropriée comme la nôtre.

(2) Un autre *moi-même* (d'où « aime ton prochain comme toi-même ») dans le sens que nous-nous voyons nous-mêmes – en notre identité/individualité irremplaçables – *en* lui : nous vivons notre « prochain » comme un autre exemplaire de nous-mêmes.

### 2. Un Dialectique à enfanter

La dyade Moi/Autrui articule donc une « dialectique interne » à l'Identité même du Sujet, qui en sa phénoménologie et en son dynamisme fondamental ne se pose comme soi-même que lors de la rencontre fatale avec l'Autre dans soi, et donc avec « Soi-même comme un autre » [Paul Ricoeur, 1990]. Or lorsqu'elle est vécue vraiment jusqu'au bout, cette rencontre se présente avec **3 traits** incontournables.

#### (1) LE *PRUFUNDUM GURGITEM* DE L'INDISTINCTION INITIALE ENTRE SOI ET L'AUTRE

(A) Elle est le lieu d'une parfaite et intégrale *désorientation* du sujet, qui se découvre en ce moment tout à fait **incapable de faire la distinction entre soi-même et toute autre chose**.

Les textes de Descartes et Proust [T62(3) et T(108)], que nous lisons en continuité avec ceux que nous avons cité à propos de la dynamique de la prise de conscience comme « affirmation d'existence » [T(62)2] et T(109)] sont deux exemples célèbres de cette situation, à la fois aussi universellement connue et aussi terrible. – Seulement si nous avons compris à quel point la révélation du Faux qui le submerge a plongé l'auteur des *Méditations* dans un « tourbillon profond » d'égarement et désarroi (début de la *Deuxième méditation*) nous pouvons saisir le sens d'une phrase comme « **Mais moi qui suis certain que je suis, je ne connais pas encore assez clairement ce que je suis, de sorte que désormais il faut que je prenne soigneusement garde de ne prendre pas imprudemment quelque autre chose pour moi** »... et qui est au moins autant étonnante que les propos qui ouvrent la *Recherche* proustienne du « temps perdu », à savoir du « Moi profond » de l'artiste :

T108 « Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Parfois, à peine ma bougie éteinte, mes yeux se fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire : « Je m'endors ». Et, une demi-heure après, la pensée qu'il était temps de chercher le sommeil m'éveillait ; je voulais poser le volume que je croyais avoir encore dans les mains et souffler ma lumière ; je n'avais pas cessé en dormant de faire des réflexions sur ce que je venais de lire, mais ces réflexions avaient pris un tour un peu particulier ; **il me semblait que j'étais moi-même ce dont parlait l'ouvrage : une église, un quatuor, la rivalité de François Ier et de Charles-Quint....** »

Ce « je m'endors » non contrôlé nous le connaissons bien : c'est le « CLIC » de l'endormissement qui nous empêche de dire qu'« être conscient » signifie savoir que nous ne dormons pas, car la seule chose que nous pouvons affirmer avec une assurance absolue sur nous même est que nous *existons* :

T108 « ... Mais il suffisait que, dans mon lit même, mon sommeil fût profond et détendît entièrement mon esprit ; alors celui-ci lâchait le plan du lieu où je m'étais endormi, et quand je m'éveillais au milieu de la nuit, comme j'ignorais où je me trouvais, je ne savais même pas au premier instant qui j'étais ; **j'avais seulement dans sa simplicité première le sentiment de l'existence comme il peut frémir au fond d'un animal...** »

Chez Descartes ainsi que chez Proust et Sartre, cette saisie *pure* de notre Existence, dénuée de tout le reste coïncide avec la prise de conscience que *toute* autre connaissance a désormais fait naufrage, en premier lieu celle de notre Identité exclusive, qui soi disant devrait nous empêcher de nous prendre pour un Autre, ou de prendre l'Autre pour nous-mêmes.

Toutes les *Méditations* de Descartes, ainsi que toute la *Recherche* proustienne peuvent en effet être lues comme le long chemin d'une auto-appropriation/auto-enfantement de la part d'une subjectivité à partir d'un état d'« Identité = 0 ». Un étonnement coïncidant avec la découverte de l'Autre dans Soi ou de Soi comme un Autre.

(B) Le fait de cette *indistinction originare* Soi/Autre n'est d'ailleurs pas que l'affaire de l'adulte/philosophe qui prend conscience de la nature dialectique de son identité. Au contraire : la *psychologie évolutive* a largement compris et thématiqué le fait qu'après 9 mois de parfaite symbiose avec l'être de sa mère – donc avec l'Autre au fondement du Soi – la capacité du nouveau né à faire là différence entre *lui-même* et le reste du monde est encore tout à enfanter, une fois que son corps s'est chargé du côté physique du problème (en devenant un *autre* corps par rapport à celui de la mère).

## (2) AUTRUI COMME MEDIATEUR ENTRE MOI ET MOI ET MEME

(A) Le cheminement dans la direction à la fois de son *vrai* Moi – comme entité distincte et parfaitement individualisée – et d'un Autrui vécu vraiment, à savoir de façon non aliénante/aliénée, comme un autre « Moi » (le Moi d'un autre) passe par une *prise de distance* par rapport à soi qui, comme nous l'avons dit, demande la présence effective et réelle d'un Autrui jouant le rôle d'un intermédiaire entre moi et moi-même. En fait, comme le disent Aristote et Sartre :

Aristote (T174) - « Nous ne pouvons pas contempler nous-mêmes à partir de nous-mêmes » – Sartre T155 « Autrui apparaît comme pouvant seul effectuer la synthèse entre la thèse inconsciente et l'antithèse consciente. Je ne puis me connaître que par l'intermédiaire d'autrui, ce qui veut dire que je suis par rapport à mon « ça » dans la position d'autrui »

Bref, *tous seuls* nous n'arrivons pas à nous toucher nous-mêmes. Ou : le Moi n'arrive pas à soi-même sans l'aide de l'Autre (ou mieux : d'Autrui). Ceci est un principe universellement reconnu, et qui a pris différentes déclinaisons selon les époques et les philosophies. Rappelons-nous des mots de Platon sur l'Ame du Monde en T(64) :

« L'âme est invisible, elle participe de la raison [37a] et de l'harmonie des êtres intelligibles et éternels, et elle est la plus parfaite des choses qu'ait formées l'être parfait. Elle se compose de la nature du Même, de celle du Divers et de la Substance Intermédiaire ; elle est à la fois divisée et unie selon une certaine proportion et qu'elle revient circulairement sur elle-même »

... un mouvement de « revenir sur soi-même » en passant par l'auto-aliénation dans l'Autre, dans lequel, comme nous venons de le rappeler, Hegel voit l'essence même de l'Esprit destiné de la sorte à « se savoir esprit ». Seulement grâce à ce mouvement intersubjectif, qui engage Autrui en sa présence et en sa réalité indépendante, l'homme peut, selon Hegel, se faire « Conscience de Soi » en se reconnaissant enfin réellement dans le mot « Moi » [cf Kant T(119) et Hegel CDP, 330].

(B) Dans ce cas aussi, la *Psychologie évolutive* rejoint les principes de la grande philosophie. De même la frustration de nos désirs immédiats de la part du monde qui nous entoure est pour Freud un passage crucial pour la découverte/fondation de son Moi individuel, de même Piaget a bien établi cette nécessaire présence d'Autrui dans la vie de l'enfant/adolescent, pour que grâce à sa médiation ce dernier puisse inverser l'orientation « naturelle » de son Moi – spontanément égo-centrique et primordialement projeté loin de son auto-conscience – et qu'il puisse de la sorte « se découvrir comme une chose parmi les choses, un événement parmi les événements » (T121).

Pour Piaget, le jeune homme en voie d'évolution a donc besoin (1) d'un entourage scolaire peuplé d'« autrui » du même âge – ses camarades – pour que dans l'interaction avec eux il puisse « sortir de son égocentrisme » [Ibid.] dans la direction d'un espace (à la fois intérieur et extérieur) multiple, décentré et *objectivé*. Pourquoi ? Car à cette seule condition l'enfant/adolescent pourra *se* reconnaître reflété dans cet autre Moi qu'est son copain *égal* à lui, et qui lui résiste pourtant indéniablement et objectivement, en permettant de la sorte à sa subjectivité (grâce au rebondissement sur soi provoqué par cette même résistance) de se poser comme son propre objet de réflexion et donc d'auto-conscience <sup>1</sup> (2) D'un entourage d'« autrui » hiérarchiquement surordonnés (l'Adulte) qui fournissent au jeune « moi » à la recherche de soi-même une orientation *effectivement* « objective », c'est-à-dire non seulement « résistante » et donc contraignante (le copain qui s'oppose à mes tentatives de communication en m'obligeant à les améliorer) mais universelle et valable en soi. Nous parlons ici de **ce monde de Règles et Valeurs que seulement un autre personne, vivante et incarnée peut faire absorber au psychisme du jeune en sa marche vers l'âge adulte**.

(C) Ce rapport de reflet *mutuel* qui est au cœur de toute « relation éducative » qui en soi une, est vivement représentée par le célèbre passage du *Théétète* où Socrate intervient avec sa maïeutique sur l'âme du jeune Théétète, dont le visage ne lui montre rien d'autre que son propre reflet. Or, dans le cas de la relation éducative il faut bien remarquer que l'on parle très essentiellement d'un rapport d'*amitié* entre les deux subjectivités en jeu :

T165 « Mais pourquoi gardez-vous le silence ? Deviendrais-je incommode, Théodore, par le plaisir que je prends à causer, et en cherchant à engager une conversation qui nous lie, pour que nous devenions des amis ? »

Que l'*ami* soit le copain, l'éducateur ou le géniteur, la **bienveillance d'Autrui** nous est tout à fait fondamentale pour que nous puissions faire de sa présence devant nous ce miroir magique en traversant lequel seulement nous pourrions accéder à nous-mêmes.

<sup>1</sup> Œuvres de référence de Jean Piaget pour ce cadre de concepts : *Le langage et la pensée chez l'enfant, (1923)* ; *Le jugement et le raisonnement chez l'enfant* (sur la sortie de l'« égocentrisme » et l'acquisition d'un moi conscient grâce au rebondissement l'autre représenté par les copains et les adultes) : (1924) *Le jugement moral chez l'enfant (1932)* : sur l'absorption des Règles – et donc d'un Moi structuré – grâce à l'interaction de jeu avec ses copains, et de relation éducative avec l'Adulte.

### (3) LA RENCONTRE AVEC AUTRUI : DE LA TRAGÉDIE DE LA GUERRE A LA DIALECTIQUE

Et pourtant, la Rencontre avec Autrui – avec un autre moi, avec moi comme un autre... – est depuis toujours connue, hélas, comme l'événement le plus dramatique et traumatisant que l'âme humaine connaisse : **l'essence même, dirait-on, de la Tragédie.**

Si cette distance d'Altérité nécessaire à la construction de mon Identité est le territoire élu où seulement le vrai ami peut se présenter, il est évidemment possible, et même fatal, que le contraire se passe, à savoir que la rencontre avec l'Autre m'inflige – dans le miroir du Moi – l'expression meurtrière de l'Ennemi et de l'Agresseur. C'est de **ce risque originaire intrinsèque à la simple présence d'un visage** humain, que parle Levinas en T175 et en CDP, 541 dans des termes que l'on dirait très différents par rapport au style si bienveillant et *amical* d'Aristote et Platon.

Et pourtant, il faut bien remarquer que la *tragédie* de la rencontre avec l'autre avait été au contraire l'une des préoccupations principales de la philosophie antique : ce qui se rend visible notamment dans la place que Platon assigne à la *Dialectique* dans le cheminement de la Conscience en son « Moi » : cet Oedipe caché au plus profond de nous-mêmes, et universellement prédestiné, dirait-on, à se *savoir*, tôt ou tard, comme un Autre.

« TEIR. Je dis que ce meurtrier que tu cherches, c'est toi ! ŒD. Tu ne m'auras pas impunément outragé deux fois! [...] TEIR. Je dis que tu t'es uni très-honteusement, sans le savoir, à ceux qui te sont le plus chers et que tu ne vois pas en quels maux tu es ! [...] ŒD. Perdu dans une nuit éternelle, tu ne peux blesser ni moi, ni aucun de ceux qui voient la lumière. TEIR. Ta destinée n'est point de succomber par moi. Apollôn y suffira. C'est lui que ce soin regarde. ŒD. Ceci est-il inventé par toi ou par Kréôn ? TEIR. Kréôn n'est point cause de ton mal. Toi seul es ton propre ennemi » [Sophocle, *Œdipe Roi*]

En revenant à Platon, le passage du *Thééthète* où Socrate contemple son propre visage reflété dans celui de son élève (T165[B]) n'est effé que la *seconde* scène du dialogue, qui est présenté comme un *flashback* : une conversation ayant lieu à l'école du mathématicien Théodore, et dont l'un des élèves était justement le jeune Thééthète. De ce moment lointain se remémorent Euclide et Tersions, les deux «masques» introductives qui dans la première scène (T165[A]) nous introduisent tout d'abord dans leur présent tragique et dévasté. Socrate a été tué par ses mêmes concitoyens, et la Grèce est intérieurement déchirée par une guerre fratricide (la *Guerre du Péloponnèse*) qui voit une épidémie de dysenterie décimer les soldats, et parmi eux, Thééthète en personne...

Platon et en effet le premier philosophe qui en Occident voie dans le *dia-logos* concret entre des consciences « autres » qui se rencontrent au sein d'une même Identité humaine (dans son cas, la Nation des grecs) la seule issue possible à ce destin de Guerre et de Violence qu'un sage comme **Héraclite (T169, CDP, 343)** avait vu inscrite au cœur même du Cosmos, lorsqu'il est sourd à la voix du « Logos » (T166, CDP 73). L'idée de Platon – qui sera aussi celle de Hegel – est donc simple à comprendre : dans leur état *naturel* les hommes ne peuvent se manifester envers Autrui qu'à travers la violence et la guerre « héraclitiennes »

« Il faudra donc nous emparer d'une tranche du pays proche, si nous voulons avoir de la terre suffisante pour notre bétail, et ce pays devra faire la même chose avec notre territoire si eux aussi ils s'adonnent à une accumulation illimitée de richesses, au delà du nécessaire... et nous ferons la guerre, Glaucon... – Il est vraiment inévitable, o Socrate !... » [*République* II, 373d]

...il s'agit pourtant d'**hommes porteurs de « logos »** et non pas d'animaux sourds à toute *interlocution* qui puisse se cacher au fond de l'Acte Violent. En tant qu'hommes, donc, ils seront non seulement blessés, mais aussi *interpellés* par la violence de la part de leurs semblables. Une violence qui les appellera enfin à procéder *avec* Autrui (l'ancien Ennemi) vers non pas une paix inerte et dépourvue de toute tension vitale, mais vers un autre type de conflit, qui s'avère finalement être la vérité – la vrai sens – de cette violence initiale.

Ce combat purement idéal que les consciences engagent entre elles (T171, Hegel CDP, 331 ; T170 Hegel CDP, 333) dans l'arène d'une Cité enfin unifiée, n'est pour Hegel rien d'autre que la *Dialectique* comme âme vivante de l'Histoire.

Ce ne sont donc que les lois de cette transmutation (de la guerre meurtrière des corps au combat dialectique des âmes) à être décrites par Platon dans la *République*. Obligés à « faire la Guerre » à cause de leurs convoitises corporelles (livre IV) les défenseurs de la Cité sont appelés par là même à atteindre les hauteurs du Savoir Suprême, sans quoi aucun échange de violences ne pourra jamais se transformer en échange de paroles.

Cette vision de la violence et de la guerre comme formes déguisées d'interlocution, par là même destinées à se faire tôt ou tard dialogue et paix n'appartient toutefois qu'aux grandes visions *eschatologiques* et *téléologiques* de l'Histoire de l'Homme. Une autre vision des choses a en revanche toujours subsisté à côté d'elles : c'est l'idée **hobbesienne** que l'homme ne soit pas que dans un premier temps un « loup » pour l'autre homme, mais que cette « nature » lui appartienne – en tant que, justement, « nature » – *définitivement* et *ineffaçablement*, ainsi que les textes de Hobbes [T167 CDP, 171] et de Freud [CDP T17, 439].